

## ARTISANAT

LES BOULANGERS  
ONT RÉPONDU PRÉSENT !

Ils font partie de ces professionnels qui ont continué leur activité pendant le confinement pour permettre à la population d'avoir son pain quotidien, denrée de première nécessité s'il en est. Malgré tout, pour ceux qui sont restés ouverts, la baisse d'activité a été importante, car les clients n'ont pas eu les mêmes besoins qu'en temps normal. Et alors que la vie reprend peu à peu son cours, les inquiétudes de la profession demeurent quant à son avenir comme nous l'explique Philippe Desiles, le président de la Fédération des artisans boulangers d'Indre-et-Loire. **P.N.**



Philippe Desiles

« **O**n ne va pas se plaindre par rapport à nos collègues d'autres secteurs ou à tous les libéraux et indépendants qui ont dû tout stopper du jour au lendemain, mais le bilan est quand même contrasté puisque, d'après les retours que l'on a de nos membres, la baisse d'activité se situe en moyenne entre 30 et 50 %, ce qui n'est pas rien », explique Philippe Desiles, boulanger dans le quartier Velpeau à Tours et président de la fédération départementale. La profession a aussi pu bénéficier des aides et dispositifs de sauvegarde mis en place par l'État et certains salariés, les apprentis notamment, ont bénéficié du chômage partiel en raison de cette baisse d'activités. Siles dégâts seront moindres que dans d'autres secteurs, quelques boulangeries ont dû fermer temporairement car elle se situent dans des zones d'activités où

les entreprises étaient fermées donc les clients absents ou en périphérie des villes, sur des axes passants devenus déserts en raison du confinement. Le déconfinement entamé, Philippe Desiles tient à saluer l'engagement des artisans boulangers qui sont restés ouverts au service de la population, dans des conditions sanitaires incertaines, surtout au début du confinement quand on ne mesurait pas encore la dangerosité du virus. « J'ai poussé un coup de gueule quelques jours après le début du confinement qui a pu être mal interprété, expliquait-il. Il n'était pas question de se plaindre du fait que nous restions au travail mais d'alerter sur les conditions dans lesquelles nous le faisons. Il faut quand même se rappeler qu'au début personne n'était capable de nous dire ce que nous risquions vraiment. On a eu peur comme le reste de la population d'être contaminés ou de contaminer

nos familles. C'est pour ça que j'ai piqué une colère : on nous demandait de nourrir la population mais nous n'avions aucune information sur les risques encourus, c'était un peu flippant et je m'en serais voulu si un collègue était tombé malade... »

## Une pétition signée par 42 000 personnes !

La profession a su adapter ses pratiques et ses produits à ces conditions extraordinaires pour continuer à servir la population grâce à son engagement pour des produits de qualité et le fait maison. Mais la parenthèse de la crise sanitaire en passe de se refermer, elle va devoir affronter l'avenir avec les incertitudes et les inquiétudes qu'il suscite. Avant cette crise en effet, la Fédération des artisans boulangers d'Indre-et-Loire avait lancé une pétition ayant recueilli plus de 42 000 signatures dans le département pour la défense des artisans et de leur savoir-faire

menacés par les grandes surfaces et la multiplication des enseignes franchisées aux produits plus ou moins industriels. « On ne lutte pas dans la même catégorie, poursuit Philippe Desiles. Ils ont les capitaux et les tarifs auprès des fournisseurs, nous sommes des indépendants, nous n'avons pas les mêmes moyens, mais nous avons un savoir-faire unique, des produits faits maison qu'il faut préserver pour la qualité de l'alimentation de tous. »

La crise sanitaire ne fera pas oublier toutes leurs difficultés, au contraire, puisqu'elle les a accrues. Mais alors que l'on n'a jamais autant parlé de produits locaux et de proximité, elle a peut-être permis de mettre en lumière l'artisanat, indispensable à une alimentation de qualité. Et si en plus, elle pouvait permettre aux artisans boulangers de fidéliser de nouveaux clients, elle aura au moins eu ça de bon pour une profession plus fragile qu'on ne le croit... ●

## MÉDECINE

## LES MÉDECINS TOUCHÉS PAR LA CRISE !

Les médecins libéraux du Centre-Val de Loire et de nombreuses professions paramédicales auraient perdu entre 50 et 90% de leur patientèle durant la durée du confinement. Selon eux, les patients ont eu peur de venir dans leurs cabinets... **B.V.**

C'est un effet de la crise que le grand public n'avait pas forcément vu venir. Depuis le 17 mars dernier, et jusqu'à la première semaine de mai, les médecins libéraux, les professionnels paramédicaux et les pharmaciens ont vu leurs revenus fondre comme neige au soleil. « Les cabinets sont en détresse », résume le docteur Raphaël Rogez, président de l'URPS (Union Régionale des Professionnels de Santé) des médecins libéraux du Centre-Val de Loire. En région, Raphaël Rogez assure ainsi que les généralistes ont vu leur activité baisser d'au moins 50 % pendant la crise, que les « chirurgiens et les cliniques sont à l'arrêt » et que les méde-

cins spécialistes ont perdu, durant ces deux mois, entre 80 et 90 % de leur patientèle. Dans les Urgences du Centre-Val de Loire, la baisse est, elle, estimée à 50 %. Comment expliquer cette brusque décre ? Première raison : une large partie des patients n'a pas souhaité se déplacer pour consulter, de peur d'être contaminée. « On a beaucoup matraqué sur les seniors... », soupire le docteur Rogez. Selon lui, ceux-ci ont été les premiers à désertier les cabinets. La téléconsultation a certes augmenté, mais peu de personnes âgées savent aujourd'hui manier l'outil informatique ou l'application WhatsApp... Au fur et à mesure, « la téléphonie simple



Les cabinets des médecins libéraux se sont vidés durant le confinement.

© AdobeStock

a pu être développée », ce qui a permis à certains patients âgés de revenir dans les circuits de soins. « Mais beaucoup de gens ont préféré souffrir que venir... », assure Raphaël Rogez. D'autre part, de nombreux patients ont aussi préféré

reporter des consultations potentielles de peur d'encombrer les médecins, pensant que ces derniers étaient mobilisés sur le front de la lutte contre le Covid-19. Et comme, en plus, les pharmaciens se chargeaient de renouveler les ordonnances... ●